



**HAL**  
open science

## De l'inachevé à l'oeuvre, tentative de typologie des bandes dessinées inachevées

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. De l'inachevé à l'oeuvre, tentative de typologie des bandes dessinées inachevées. Olivier Deloignon; Joseph Béhé. *Éclat*, revue annuel de l'atelier d'illustration de la HEAR, 0, pp.7-14, A paraître. hal-02549690

**HAL Id: hal-02549690**

**<https://hal.science/hal-02549690>**

Submitted on 21 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De l'inachevé à l'œuvre, tentative de typologie des bandes dessinées inachevées

Communication réalisée dans le cadre de la journée d'étude  
« Avec éclat. La narration par le fragment dans la bande dessinée »  
tenue à la Haute école des arts du Rhin (Strasbourg) le 17 octobre 2019.

La bande dessinée comprend un grand nombre d'œuvres inachevées, tout comme les autres arts, ce qui n'est pas spécialement surprenant. De la musique à la sculpture, on retrouve des raisons d'inachèvement communes à certaines œuvres, quel qu'en soit l'art de référence. Mais en regardant une sélection variée de bandes dessinées, on peut voir une présence marquée de l'inachevé, parfois affirmé pour cette qualité, pouvant parfois dégager des inachevés aux qualités spécifiques, inconnues ailleurs. Explorons ce corpus pour proposer une esquisse de typologie...

### Inachevés, par la force des choses

Cet inachevé est le plus classique et assez peu porteur de sens. On y retrouve des centaines de séries abandonnées après le tome un car elles ne se sont pas assez vendues. Cet arrêt commercial, très peu apprécié des lecteurs ayant acheté le premier tome et restant sur sa faim, occupe de nombreuses pages des forums spécialisés. Frustrés, les internautes listent ces innombrables séries<sup>1</sup> qu'il ne faut pas acheter sous peine de ne jamais avoir de suite. Parfois, une étincelle survient quand soudain, pour des raisons inattendues, un tome deux paraît chez un nouvel éditeur, une intégrale... mais la chose est rare et les séries à vrai dire souvent anecdotiques.

Le même esprit se retrouve pour des séries au long cours finalement stoppées d'elles-mêmes par l'auteur, qui n'a pas l'envie ou le temps d'aller plus loin, le succès commercial a dans ce cas rarement été énorme mais ce n'est pas lui qui a décidé de l'arrêt. L'arrêt n'est d'ailleurs jamais vraiment officiel et plane avec un peu de tristesse et de honte au-dessus de l'ensemble. Joann Sfar est un spécialiste de ces arrêts. Ainsi des *Olives noires* (Dupuis, coll. « Repérages », 2011-2003), très belle série dessinée par Emmanuel Guibert qui connaît trois tomes en trois ans puis s'est brusquement arrêtée. Même chose pour *Urani* (Dargaud, coll. « Poisson Pilote », 2000), réalisé à quatre mains avec David B. Ce premier tome est réellement un tome d'exposition, mais en plus de ventes moyennes il a été assez fortement contesté par la critique et les lecteurs, les auteurs arrivant eux-mêmes à un constat d'échec et décidant d'arrêter là<sup>2</sup>. Ces deux séries étaient pourtant pensées pour être des feuilletons au long cours.

Dans le reste de sa bibliographie, Sfar joue plus habilement de cela, et si la majeure partie de ses séries se terminent par un « à suivre » il est presque de pure forme sur des fins très ouvertes. Il expliquera avoir des difficultés à finir, à

---

1 Voir le sujet « Séries inachevées » sur le forum Bdgest, consulté le 10 mars 2020  
<https://www.bdgest.com/forum/series-inachevees-t2617.html>

2 Vincent Jérôme, « Interview de Sfar », ActusSF, 31 octobre 2017, en ligne :  
<https://www.actusf.com/detail-d-un-article/interview-de-sfar>

abandonner les personnages avec qui il a passé du temps<sup>3</sup> et l'inachèvement de ses séries devient alors la promesse d'un rendez-vous, nous y reviendrons. Ce même type de procédé se retrouve par exemple chez Jean-Claude Forest dont le très beau *Enfants, c'est l'Hydragon qui passe*, publié dans les (*À suivre*) n° 55 à 59 (août-décembre 1982) s'est vu offrir un début de suite, finalement abandonné, sans que l'œuvre première ne semble en manquer.

L'autre inachevé qui se croise un peu partout est celui de l'œuvre stoppée par la mort plus ou moins subite de l'auteur, ou alors abandonnée et publiée à titre posthume, les manuscrits « retrouvés ». La littérature en est remplie, depuis *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes, écrit vers 1180, et sans doute avant. La bande dessinée en a donc son lot, Hergé et son *Tintin et l'Alph Art* en étant l'exemple tarte à la crème. L'album paraît chez Casterman en 1986, trois ans après le décès de l'auteur et alors que plusieurs projets d'une publication aboutie ont lieu avec Bob de Moor. Les ayants-droits en ont décidé autrement et l'album publié ressemble à une édition scientifique : dépliant, on a d'un côté les pages crayonnées (de moins en moins lisibles) de l'autre le texte dactylographié. Une édition au format plus classique des albums sera finalement réalisée en 2004 sans changer le contenu. Cela vire même parfois au fond de tiroir tel l'annoncé *Tintin et le Thermozero*, projet pour le coup volontairement inachevé, dont huit planches crayonnées ont été créées à partir d'un scénario de Greg. Plusieurs éditions de ces pages ont eu lieu dans des intégrales ou fanzines, ce qui semble normal, mais régulièrement vient l'idée d'une édition en album qui rejoindrait la série régulière avec beaucoup de croquis et paratexte. Dans ce cas, la version semble clairement portée par un enjeu avant tout économique.

Si l'expression fond de tiroir n'est guère positive, aller publier des inédits laissés jusque là dans des carnets n'est cependant pas toujours aux choses inintéressante ou uniquement fondée sur l'aspect commercial. Les premières pages de *La Croisière du jeudi fou*, la suite sus-citée de *l'Hydragon*, sont ainsi publiées dans le *Bulles dingues* n° 11 en 1989, à l'occasion d'un dossier sur Forest. L'utilisation d'inachevés dans des fanzines étudiant un auteur est une démarche assez classique, permettant de publier des inédits particulièrement attendus par les fans. Bien sûr l'inédit a un potentiel d'attractivité et de vente mais le cadre de publication est plus sincère quant à la volonté d'hommage et de découverte de pan méconnu, parfois révélateur, d'une œuvre. Dans le même esprit l'alors jeune maison d'édition L'Association publie « À la poursuite de Louis Boulanger », récit inédit de Daniel Goossens, dans le *Lapin* n° 8 en mai 1995. Inédit et pour cause : il n'y a que quatre pages, inachevées dont les deux dernières ne sont même pas encrées. L'originalité est qu'ici il n'y a pas de dossier ou d'analyse sur Goossens, par contre l'Association a déjà signifié combien l'œuvre du dessinateur de *Fluide glacial* lui semblait importante et mésestimée, notamment en publiant *Adieu mélancolie*, un recueil d'histoires restées inédites dès 1994. Ce choix a placé Goossens en figure tutélaire de la structure et à ce titre la publication telle quelle d'un récit inachevé dans une revue, au même niveau que n'importe quel autre pages et quasiment sans paratexte, prend sens.

Parfois aussi, la disparition de l'auteur n'est pas forcément marquée uniquement par le décès. Si Aristophane, auteur phare et extrêmement prometteur de la génération des années 1995-2000 décède brusquement à 37 ans, des rumeurs

---

3 Groensteen Thierry, *Entretiens avec Joann Sfar*, Les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2013.

récurrentes indiquaient qu'il ne voulait plus dessiner, voire même qu'il aurait souhaité la disparition de ses travaux passés, mis le feu à ses planches ou demandé aux éditeurs de pilonner ses livres<sup>4</sup>. Parmi ses quelques œuvres publiées le massif *Conte démoniaque* (L'Association) et *Les Sœurs Zabime* (Ego comme X), publiées en 1996 et assez époustouflantes par leur ambition et leur originalité, accentuent le vide. Si l'aspect tragique et romanesque des rumeurs sur son rejet final de la bande dessinée rajoute à la mythologie, le simple arrêt brutal et visiblement volontaire d'un auteur en pleine naissance a aussi largement marqué ses lecteurs et contemporains : laissant son propre parcours inachevé.

Mais ce genre d'arrêt n'est pas forcément dramatique. Imagex est un autre auteur-météore qui publie de 1980 à 1986 d'abord dans des fanzines puis dans *Viper*, (*À suivre*) ou *Pilote* et publie deux albums : *Mauvais rêves* (Artefact, coll. « Contagion », 1983) et *Colonie de Vacances* (Futuropolis, coll. « X », 1986). Ces derniers reprenaient deux histoires d'(*À suivre*) et un deuxième volume nommé *Jalousie*, reprenant deux histoires poursuivant le récit, devait paraître<sup>5</sup>. Ces deux histoires ne clôturaient de toute façon pas le projet central, Imagex faisant prendre à son aventure un virage proche de la science-fiction, alors que les premières pages pouvaient faire penser à un récit de guerre. Interrogé, il explique avoir réellement eu envie d'aller vers un fantastique assumé et premier degré mais ne pas en avoir eu le temps : le manque de succès de ses albums, les aléas éditoriaux de ses éditeurs principaux (*Viper*, Artefact et Futuropolis stoppent leurs activités successivement) et le besoin de trouver de l'argent pour nourrir une famille nouvellement arrivée le pousse à stopper la bande dessinée pour ne plus y revenir. Quarante ans après, alors que plusieurs de ses travaux ont marqué des lecteurs devenus auteurs, son nom est presque devenu une légende. Sans drame ni terreur, Imagex semble d'ailleurs plutôt heureux de sa carrière postérieure dans le graphisme et le jeu vidéo, nous avons donc bien là un cas exemplaire de ce qui pourrait s'appeler un auteur inachevé.

Si tous ces cas sont riches et intéressants, parfois la chose est plus pensée et l'inachevé est la raison d'être de certains objets éditoriaux. Nous abordons là une autre facette, plus variée dans ses cas et aux potentiels démultipliables, de l'inachevé.

## **L'inachevé comme projet éditorial**

Nous avons déjà évoqué les publications d'inédits dans des projets d'études ou patrimoniaux, qui sont à part, mais il existe mille autres manières de publier de l'inachevé de manière volontaire. Repensons à la bande dessinée de Gossens dans *Lapin*, il n'est pas surprenant de retrouver un procédé proche dans *Gnognottes* (L'Association, 1999), recueil-somme de Jean-Christophe Menu, qui signait les éditoriaux de la revue. Dans *Gnognottes* ce bibliophile et archiviste de cœur, reprend un grand nombre de publications éparses réalisées entre 1986 à 1997. Elles sont publiées non chronologiquement et sans plus de détail, ce qui rend très surprenant de voir débiter page 75 *Lapot à Lanas*, dont l'unique planche se termine sur un suspens à couper au couteau, puis page 76 une bande sans aucun rapport. On ne découvrira d'ailleurs le titre du récit débuté page 75 que dans le

---

4 Voir notamment Ducatez Gautier, « On a commencé par parler des morts », *Comix Club* n° 5, mai 2007, p. 40-46.

5 Sur ce sujet, je renvoie à mon article « Jalousie, l'album fantôme », Du9, février 2014, en ligne : <https://www.du9.org/chronique/jalousie-lalbum-fantome>

sommaire final, touffu, qui détaille les productions, leur contexte de parution et indique « première planche d'un Lapot-Feuilleton inachevé, je crois que c'est ma page préférée (2 avril 1988). » Notons qu'*Ubu Cocu*, qui débute page 76, est aussi présenté comme un projet « inachevé ? » (à ce jour il l'est encore). Ce mélange de récits complets avec des pages inachevées dans un recueil n'a pas la même volonté qu'une édition intégrale, il s'agit bien d'une anthologie où l'auteur lui-même décide de sélectionner et de mettre ensemble les pages présentées. La présentation non chronologique est bien là pour que les choses rebondissent entre elles, fassent sens, il inclue ainsi les œuvres inachevées dans un ensemble cohérent, elles sont œuvres en elles-mêmes et maillons essentiels de son travail. Cet aspect est souligné par le bref texte de fin d'ouvrage<sup>6</sup> : non seulement la page inachevée est intéressante, mais c'est peut-être même la meilleure de toutes ses pages. Nous sommes là dans une démarche très différente des Archives, que publiera l'Association des années plus tard, qui ont pour objectif de publier l'intégralité des œuvres inédites ou dont les albums sont devenus indisponibles. Ici, la volonté affirmée est autre : l'inachevé n'est pas un petit plaisir d'esthètes, c'est le cœur même du travail de l'artiste, à prendre avec autant de respect et d'importance que n'importe quelle autre publication. Jean-Christophe Menu ne publiera d'ailleurs jamais son *Archives*, ce qui était possible à envisager puisqu'on évoquait alors un tome par fondateur, seuls ceux de Stanislas (2005) et Mattt Konture (2006) étant finalement publiés.

Une incarnation évidente de ce jeu avec l'inachevé est la série *Donjon*, co-scénarisée par Lewis Trondheim et dessinée par de multiples auteurs (Delcourt, 1998-...). Après plus de 30 tomes, la série s'arrêta soudainement, jusqu'à ce que Trondheim réagisse<sup>6</sup> : « Nous avons arrêté la série quand Joann a commencé à faire de l'audiovisuel. Puis, quand il a été moins pris par ses films et qu'il s'est remis à la bande dessinée, il ne voulait plus travailler que sur ses projets personnels. Au bout de cinq ans, je lui ai dit qu'à mon sens nous devions au moins donner une fin au métarécit de l'entité noire, pour ne pas laisser en plan les lecteurs ni les personnages. Alors nous nous sommes vus pendant quatre ou cinq jours et nous avons écrit les deux derniers albums de la série "Crépuscule", *Haut Septentrion* dessiné par Alfred et *La Fin du donjon* dessiné par Mazan, tous deux parus en mars 2014. » Il explique ensuite comment cinq ans plus tard Sfar le surprit en lui proposant de reprendre la série. Cette dernière étant construite de manière à pouvoir toujours intercaler des albums entre les autres, la chose était simple à réaliser et de nouveaux albums sont parus en 2020. De cette manière le contrat tacite avec les lecteurs imposant de finir une série était tenu, tout en pouvant jouir infiniment de l'inachevé pour poursuivre *Donjon* à loisir.

Nous pouvons d'ailleurs nous arrêter un peu plus sur Lewis Trondheim car cet amateur de livres à contraintes a plusieurs fois joué avec l'inachevé. L'œuvre la plus évidente est sans conteste *Lapinot et les carottes de Patagonie* (L'Association/Le Léopard, 1992), ce livre programmé pour faire 500 pages, avec le même gaufrier sur toutes, afin d'apprendre à dessiner. Si l'évolution graphique entre la page 1 et la page 500 est impressionnante, le scénario est aussi habilement construit, avec un grand nombre de relations et de personnages qui sont soudainement laissés en plan, l'aventure s'arrêtant en pleine action. Toutefois, si l'histoire ne s'achève pas, sommes-nous vraiment là face à un réel inachevé ? L'objectif était de faire 500 pages, elles sont atteintes, le contrat est

---

6 Groensteen Thierry, *Entretiens avec Lewis Trondheim*, L'Association, Paris, 2020.

rempli et *Lapinot et les carottes de Patagonie* est bien un ouvrage achevé, même si le récit ne semble pas l'être. Le concept du faux inachevé se retrouvera au cœur d'autres ouvrages comme *Lettres d'amour infinies* (Atrabile, 2018) de Thomas Gosselin, un auteur qui aime tirer et entrecroiser les fils narratifs. Dans ce livre il met en scène des lettres, dialogues et bribes d'histoires d'amour dont on a que le début. De ces pistes à l'horizon invisible, ces récits laissés en suspens, il recherche « l'ivresse des débuts incertains », cette ivresse qui nous envahit lors des premiers pas dans une histoire. Avec ce récit en poupées gigognes, il ouvre des tiroirs dans des tiroirs, activement incomplets, qui peuvent être remplis et poursuivis à volonté. L'inachevé proclamé, dans une œuvre bien présentée comme complète, y est synonyme d'infini à remplir et imaginer par le lecteur.

### **Achever l'inachevé**

Pour en finir avec Lewis Trondheim parlons de *Projets* (Sans Titre, 1998), un catalogue d'une exposition où l'auteur avait trouvé intéressant, plutôt que des mettre des extraits de livres au mur, de présenter uniquement des projets abandonnés, qu'ils soient seuls ou en collaboration. Notons qu'en 2015 la Ferme du Buisson poursuivra la même idée avec *Bandes Fantômes*, une exposition de plus de « deux cents projets de BD abandonnés par leurs auteurs, censurés ou jamais publiés<sup>7</sup> », dans une sélection de Gwen de Bonneval scénographiée par Philippe Dupuy. Dans *Projets* se trouve un récit nommé « Capharnaüm », mais il n'a rien à voir avec une futur publication du même nom. Par contre on y trouve aussi un début d'aventure nommée « Willard Watte », du nom d'un héros de bande dessinée adoré par des personnages qui suivent ses aventures. Ce principe comme le nom de ce héros de fiction dans la fiction se retrouvera dans le récit qui prendra finalement aussi le nom de *Capharnaüm*.

*Capharnaüm* débute cependant autrement et n'est pas la suite directe de ses pages, même si on y retrouve les mêmes personnages et des dialogues communs. Trondheim a expliqué l'avoir pensé pour faire 5000 pages, l'idée étant de largement dépasser le record de *Lapinot et les carottes de Patagonie*. Finalement arrêté après 250 pages *Capharnaüm* est publié par l'Association en 2015 avec pour sous-titre « Récit inachevé », et ne contient aucune trace des pages de *Projets*.

En publiant un récit inachevé de 250 pages Trondheim n'achève donc même pas la publication d'un inachevé déjà publié auparavant. Comme pour brouiller encore les pistes L'Association offrira en 2017 comme cadeau à ses adhérents un petit ouvrage nommé... *Capharnaüm : inachevés d'inachevé*, dans lequel on retrouve outre le « Willard Watte » de *Projets*, trois autres versions postérieures (1995, 2001, 2002) qui ne se retrouvent nullement le volume principal ! Publier l'inachevé comme œuvre, démarche en soi, devient ici presque un gag avec le lecteur, qui tisse les fils et peut s'imaginer encore de nombreuses versions potentielles. Une exploitation des lubies complétistes qui collent d'ailleurs bien aux thèmes abordés dans *Capharnaüm* où un collectionneur fan de la série Willard Watte est gentiment moquée pour son plaisir de posséder des éditions ratées, car particulièrement rares, quand bien même l'absence d'une couleur (le magenta) les rends illisibles.

Trondheim n'est bien sûr pas le seul à jouer avec l'inachèvement potentiel, sur lequel il s'amuse à revenir. Cette idée est au cœur de *Duaradufu*, une bande

---

7 Les éditions Cornélius en reprendront certaines dans le *Nicole* n° 4, paru en février 2016.

dessinée d'Olaf, auteur espagnol très actif dans le fanzinat. Présentée comme « Une bande dessinée muette en swahili », il s'agit d'une gigantesque boucle qui peut donc être débutée à n'importe quelle page. Autoédité par Olaf depuis des années, il rajoute quatre pages à chaque réimpression, et compte bien faire ceci toute sa vie, chaque fois que *Duaradufu* retournera sur les presses. Le lecteur qui l'ignore aura pourtant une version compréhensible et complète, mais la boucle est infinie et ne semble pouvoir prendre fin qu'avec la lassitude ou le décès de son auteur. Quoique ce ne soit même pas certain, rien n'empêchant une transmission de la boucle et des rééditions posthumes où quatre pages venues d'ailleurs compléteraient chaque tirage éternellement. La chose est peu probable, mais suffisamment possible pour nourrir l'espoir d'un éternel inachevé, finalement plus conforme à la volonté initiale de l'auteur.

Si publier l'inachevé peut-être une manière d'en finir, certains auteurs ont fait d'autres choix, achevant des années plus tard un projet considéré inachevé. Un exemple canonique est le *Transperceneige*, que Jacques Lob imagine pour Alexis dès le début des années 1970. Le dessinateur en réalise seize pages avant de décéder brutalement à 30 ans, en septembre 1977 avant de décéder brutalement, à 30 ans. Le projet reste alors en suspens quelques années puis reprend dans le (*À SUIVRE*) n° 57, cette fois dessiné par Jean-Marc Rochette. Les pages d'Alexis finiront cependant par être publiées et diffèrent notablement du scénario final, ouvrant plutôt la possibilité de plusieurs *Transperceneige* que d'un récit achevé. D'ailleurs, on notera que bien que le titre ait été pensé en one-shot par Lob, quatre suites sont finalement sorties à partir de 1999, neuf ans après sa mort, avec trois scénaristes différents aux manettes...

Mais plutôt qu'une relance suite à un aléa (décès ou abandon d'un dessinateur initial) ou pour des considérations diverses<sup>8</sup> saluons un achèvement particulier, que personne n'attendait. Et pour cause, à part l'auteur quasiment personne ne connaissant l'existence de la BD originelle. *Ninja*, de Brian Chippendale, reprend directement des pages dessinées vers ses 10 ans et mettant en scène un petit ninja, puis en dessina la suite, vingt ans plus tard. En ressort un livre incongru à la grande force plastique et narrative, où l'inachevé devient un prétexte pour renouer un dialogue intime entre le préadolescent qui se rêvait auteur de comics et celui qu'il est devenu.

Voir dans l'inachevé une porte ouverte à des allers-retours constants permettant de toujours enrichir ses créations et recherches, voilà de quoi conclure une typologie qui ne peut être définitive et savait en se débutant qu'elle resterait elle-même une inachevée volontaire.

Maël Rannou, mars 2020

---

<sup>8</sup> Naviguant sans doute, pour le *Transperceneige*, entre l'envie de retrouver un univers connu par le dessinateur, l'hommage et sans doute un aspect commercial pour certaines des reprises lancées après le succès d'un film en 2013 puis l'annonce d'une série télévisée. Deux des suites, scénarisées par Benjamin Legrand, sont toutefois antérieures aux adaptations audiovisuelles.